

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 38

Artikel: Pas chez nous !
Autor: J.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217468>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

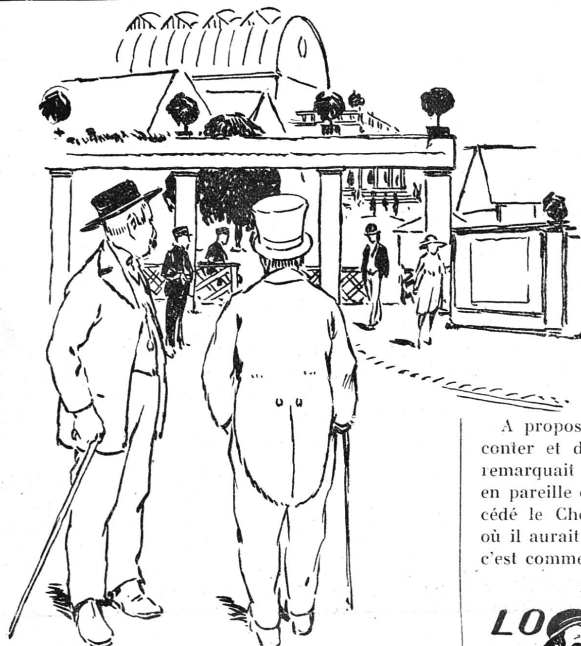
ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Cette illustration est extraite de l'Almanach du Conteur Vaudois.

PAS CHEZ NOUS !

LA « Cave vaudoise » — nous parlons de celle du Comptoir — n'a pas désempilé. Et voilà deux semaines que ça dure. Est-ce à dire que nous soyons des buveurs ? Point du tout. Cela signifie tout simplement que nous savons apprécier à leur juste valeur les crus de nos coteaux et que nous goûtons fort aussi cette simplicité démocratique qui caractérise la « Cave vaudoise ». Là, plus de protocole : il n'y a plus de supérieur ni d'inférieur ; c'est l'égalité parfaite sur les rustiques tabourets, autour des tables non moins rustiques. Pas de privilège, pas de préséance. Premier venu, premier placé. Et toutes les places sont bonnes. Le simple citoyen y coudoie ses premiers magistrats, les princes de la science, des lettres ou des arts. Il faut vraiment féliciter les initiateurs de la « Cave vaudoise » de leur excellente idée et de sa réalisation des plus réussies. Vrai, on ne pourrait faire mieux. D'emblée, chacun s'est senti bien chez lui dans ce milieu qui évoque de façon si charmante l'image de la bonne vieille cave de chez nous et son atmosphère de gaieté et de cordialité qui vous saisit, vous enveloppe à l'entrée et à laquelle personne ne peut résister. On n'est pas Vaudois pour des prunes !

Nous nous souvenons qu'au Comptoir de l'an dernier, le jour officiel, au sortir de table, quand orateurs et auditeurs se furent libérés de la corvée inévitable des discours, les personnages officiels, au nombre desquels M. le président de la Confédération et deux de ses collègues du Conseil fédéral, MM. les représentants du Corps diplomatique, ceux des gouvernements cantonaux et des corps judiciaires, enfin, toute l'élite politique firent, sans officialité, cette fois, et au gré de leurs caprices, un nouveau tour des stands. Ils vinrent à la Cave vaudoise. Elle était comble, comme tou-

jours. Pas une table, pas un tabouret. Le premier magistrat du pays et sa brillante troupe restèrent démocratiquement debout, heurtés, bousculés de droite et de gauche. Et ils avaient le sourire, et ils trinquaient très cordialement avec Pierre, Paul, Jacques ou Jean. N'est-ce pas bien de chez nous ? Au bout d'un moment — nous aurions quand même désiré voir le geste se produire plus tôt — un groupe de consommateurs céda sa place aux nouveaux venus, qui n'en furent pas moins heurtés ni bousculés. Mais qu'importe. Cet étroit contact du peuple et de ses magistrats est fort heureux.

A propos du petit fait que nous venons de raconter et dont nous avons été témoin, quelqu'un remarquait que dans un autre pays que le nôtre, en pareille occurrence, un peloton d'agents eût précédé le Chef de l'Etat et fait évacuer les stands où il aurait voulu s'arrêter. Peut-être bien, ailleurs, c'est comme ça. Mais pas chez nous. J. M.



MONSU POTTU

(Suite et fin.)

III

La Criblette l'è devengé ouna grocha et granta felhie, et la Rodzette assebin. La Criblette l'a trovà ouna boïna pliièce pé Dgenève. Apri on par d'annaie. s'è mariàie avoué on gaillà bin delurà que fasaï le boutecan et einfatàve pas mau d'arzeit dein sa catsetta. La Criblette que l'étai ouna boïna felhie, l'a invitá lè dou villhio de la Tornelette à veni tsi leu, po vèrè l'èposechon de 96. Mâ n'a pas étá dâo coumoudo, lo biau-fe devessaï envouyá à tsacon dè dou tot cein que falliai po lè nippá dè sorta, et la fenna ào sonneu devessaï alla guegni se la Pottue avai pas àobllia dè sé découenna lè polte et lè mandevant quie dé s'eïn allá. Tot paraï, l'avai onco bin bouna façon tsi lè dou, avoué stau balla frusque tote nâove. Lo biau-fe l'a tot paraï trová quie l'arai falliu on boquenet dé savon po lao débarbouilli la fremoutse, on pou dé sorta, et l'a de :

— Vo compreïnde, sein savon, n'a pas moïan d'ître bin proupro !

— Na, na ! que répond la balla-mère, mâ, ne mé su jamé embarodoffliá lo mor avoué stau af, fère dé savon, né vu pas coumenceï à m'n'adzo. Ne sù pardine pas botsarde por tot cein, l'è stausse que sant botsá quie dâivant tant sé lavá.

Lo mari à la Criblette l'a volliu fère vèrè l'èposechon à son biau-père, po l'ébahi on bocon. L'a eïmmena bâire quartette ào veláddzo suisse, io l'avai dâi villhie caraïe, dâi mazots, rein que dâo villhio. Sant arrevá à'na crouie rite, tota plieïnna de pierre, dè femé, dè perte à lizé et dè

courtene, quemet per tsi no, lo biau-fe l'a de à Pottu :

— Vaite-vâi, biau-père, vaique la rite à Rillet que l'ant dépliaïtaie dé voutron veládo po l'améná iquie !

— Charrette ! que l'a fé lo Pottu, ein guegnènt de cè et de lè, l'è pardine bin vère, la reconnaissive bin, ma fâi. Mâ, tot paraï, l'è « tiurieu » ; se ne l'avé pas guagni mimo, n'aré pas vollhiu lo craire !

Apri cein, l'a vollhiu fère ouna tornaie dein ou'n'affère aguelhia sù dâi trabetzet. L'é dzeïns fasant dâi recaffaïe ein araveint ein avau, io cein fasaï ouna dzinellia de la metsance. Po esspliquá à sa fenna cein quie l'avai ôiu et vu lo Pottu l'a de :

— Ma pouira Fanchette, ne pû pas bin tè dere cein que l'è : l'è on vagonnet que soffliàve tant qu'é pû po arrevá su lo trabetzet, et, quand l'è arrevá ào déso, s'eïnmodàve quemet la bêruelta dâo diabllo po allá sé rebedoulâ dein l'igüe, qu'on vai lè z'étoilé en plieïn midzo ; on sé crâi fottu !

L'è tot cein que l'a volliu vère, s'è einfata dein on carnotzet tant qu'à la miné, et l'a falliu sé reintnâo lo leindèman, rappôo à la tchivra, quie ne vollia pas sé laissè ariá pé lè vesin.

Quaque z'annaie apri, la Pottue l'a attrapé on coup dè froï ein faseint la buie tsi lo syndique. La pouira fenna toussive, ronquemélàve tota la nè ; bévessaï de la tisanna ôo tacomett, à la boratse, à la gronta tsentouraie, rein n'a fé. Lo mézdo vint fère ouna preïre dâo villhio teïmps, l'étai tot dao mimo. Adan, lo Pottu, l'a étá queri lo docteu Mérin que l'è arrevá ao momeint iô la Pottue se soillive de sti crouio mondo po eintra dein l'a-tro. Monsu lo menistre l'è assebin arrevá po dere quaque boune parole à l'homme que restàve tot solet dein sa Tornelette. Mâ, quand lo menistre l'a dévessaï dâo bin trâi menute, lo Pottu lâi cope lo sublliet ein quequeïeint :

— Pas... pas taint d'histoire, Monsu le menistre, on... on est pardine bin depouësena !

Suzette à Djan-Samüet.

Chameau et chameau. — Dans quelques ménages, les femmes ont l'habitude, quand le mari rentre gris, de l'accueillir par des noms d'oiseaux dont le plus employé est généralement celui de « chameau ».

Vraiment, ne pourraient-elles pas trouver un animal plus approprié au défaut de leur seigneur et maître et d'éviter d'offenser ainsi ces braves méharis qui sont la sobriété même et qui n'en sont pas plus fiers pour ça.

CASSE-TÊTE

M. Lamerre a épousé Mlle Lepère ; de ce mariage est né un fils qui est devenu le *maire* de sa commune. Monsieur c'est le *père* ; madame c'est la *mère* et les deux font la *paire*. Le fils est le *maire Lamerre*. Le *père*, quoique *père*, est resté *Lamerre* ; mais la *mère* avant d'être *Lamerre* était bien *Lepère*. Le *père* est donc le *père* sans être *Lepère* puisqu'il est *Lamerre*, et la *mère* est *Lamerre*, étant née *Lepère*, mais n'a jamais pu être *maire*. Le *père* n'est pas la *mère* tout en étant *Lamerre*. Si la *mère* meurt, *Lamerre* qui est le *père* et qui n'a jamais été *Lepère* pas plus qu'il n'a été le *père* de la *mère* du *maire*, le *père*, dis-je, devenant veuf, la *perd*, et le *père Lamerre*, ainsi que le *maire Lamerre* perdent la tête — et moi aussi.